

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur,
Je commence aujourd'hui une série d'annonces dans les colonnes du "Trifluvien." Mon but est de faire connaître plus que jamais les célèbres chaussures SLATER, et aussi toutes les meilleures lignes d'autres marques dont les excellents qualités ont conquis la confiance du public canadien.
Nul n'ignore que le "Slater Shoe" est sans pareil. Il est donc utile d'exiger la marque de l'aristo sur la semelle et la botte.
Vous trouverez toujours chez moi ces chaussures si recommandables.

C. ROUETTE,
30 Rue des Forges,
S'entend pour Trois-Rivières.

Terrible Catastrophe

Un train d'excursion, venu de Montréal et se dirigeant vers Sherbrooke, a frappé, non loin de Richmond, un autre train venant d'Island Pond. Le choc fut terrible. Huit personnes furent tuées et vingt-quatre blessées.

Voici la liste des morts :
M. J. B. Blanchette, M. P. St. Hyacinthe.
M. W. F. C. Mountain, 23 ans Windsor Mills, voyageur pour la maison Carter, Gairbraith et Cie, de Montréal.
M. Fred. Haockett, 35 ans, agent voyageur de la Canadian Express Co., No 327 avenue Victoria, Westmount.
M. Charles Simard, manufacturier, St-Théodore d'Upton.
M. Arthur Labarre, 14 ans, de Sherbrooke.
M. F. Bowring, cultivateur, de South Dufferin.
M. Théodore Richards, cultivateur de Lisgar, P. Q.
M. J. Bisson, environ 50 ans, de Montréal.
Un homme inconnu, venant de Bevil.
On dit que l'accident a été causé par la faute du conducteur Atkinson, du train spécial de Montréal, qui a fait partir son train de Richmond avant l'arrivée de celui d'Island Pond.

Depuis le moment de la catastrophe on cherche en vain et employé.

J'ai été guéri d'une Bronchite aiguë par le LINIMENT MINARD.
J. M. CAMPBELL.
Baie des Isles.
J'ai été guéri d'une Névralgie de la Face par le LINIMENT MINARD.
Wm DANIELS.
Springhill, N. E.
J'ai été guéri d'un Rhumatisme chronique par le LINIMENT MINARD.
GEO. TINGLEY.
Albert Co., N. B.

Cachets du Dr. Fred. Demers
CONTRE LE MAL DE TÊTE
Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 11-17 St-Laurent Montréal.

EXPOSITION REGIONALE DES TROIS-RIVIERES
Du 12 au 17 Septemb

Marchand et Ind. et tels ne manquez pas de recourir à la publicité du TRIFLUVIEN. L'annonce est l'âme du Commerce.

Le matin, après la partie de cartes, un banquet ou une nocce, vous vous tournerez avec empressement vers l'eau à la glace. Pour le moment, votre soif est éteinte, mais comment est votre tête? Vous ne pouvez pas rester à la maison parce que vous avez la tête lourde ou comme si vous éprouviez des chocs électriques.

Medrite
est excellent le matin et guérit à l'heure que l'on se réveille par une cause quelconque. Nous ne favorisons pas l'usage excessif des liqueurs. Les personnes qui ont des maux de tête et qui ne peuvent pas dormir, nous recommandons de prendre un verre de Medrite avant de se coucher. Medrite est un remède sûr et efficace. Il agit sur le système nerveux et agit sur le sang. Medrite est un remède sûr et efficace. Il agit sur le système nerveux et agit sur le sang. Medrite est un remède sûr et efficace. Il agit sur le système nerveux et agit sur le sang.

LES ZOUAVES

(suite)

Les exercices des zouaves ont eu leur entrée à très-intéressant. Le commandant Rouleau remit au chevalier Jos. Bussière la décoration de St-Grégoire-le-Grand que le Souverain Pontife vient de lui accorder.

Portant encore son glorieux uniforme endossé autrefois à Rome au temps de Pie IX, le nouveau chevalier remercia en termes très émus et serra la main des officiers pendant que tambours et clairons annonçaient au loin la cérémonie et que les draqueaux déployés, flottant à la brise, semblaient vouloir rappeler les exploits des soldats de Charotte et de Lamoricière.

A 2 heures, salut et sermon. Le prédicateur, le R. P. Leclerc, prit pour texte la belle devise des zouaves : Aime Dieu et va ton chemin. Il fit le portrait et rappela les qualités et les devoirs du vrai soldat du Pape. "Soyez fidèles, soyez fiers, soyez vaillants jusqu'au martyre. Si la cause sacrée de la foi demande votre sang et votre vie, n'hésitez pas. Mais la Providence n'exige pas actuellement de vous ce sacrifice. Elle nous demande seulement d'être et de vous montrer sans crainte ni respect humain de bons chrétiens. Un vrai zouave ne craint pas d'affirmer sa foi en toute occasion et jamais il ne transige avec les ennemis de l'Eglise." Le bon Père termina en priant Ste-Anne de bénir les vaillants soldats du Christ.

Vers 3 h. 30 départ pour Québec. Les pélerins occupent quinze chars où pas une place ne reste vide. Au moment où le train se met en marche, des centaines de voix entonnent l'Ave Maria. Puis viennent le chant et les joyeux causeries, pendant que la boucanne des pipes fait la concurrence à celle de la locomotive.

J'ai le plaisir de serrer la main de deux vieux zouaves que je ne connaissais pas encore : le capitaine Guilbeault, assistant-greffier au Conseil Législatif et le Rev. Ed. Brunel, curé de St-Gélas. Tous deux sont encore de force à recommencer la campagne si l'occasion s'en présente.

Nous voici à Québec. La foule, aux abords de la gare est innombrable et pendant le long trajet jusqu'à l'école Normale, où doit avoir lieu le banquet, nous passons au milieu d'une double haie de curieux.

Le banquet fut splendide et vu la bonne humeur et l'enthousiasme des convives, agréable du commencement à la fin.

Le chevalier Rouleau ouvrit bientôt la série des santés.

La première fut naturellement celle du Souverain Pontife. J'ai vu rarement plus d'enthousiasme. Tous les zouaves, debout, chantèrent l'épigramme "En avant Marchons!" avec accompagnement par la fanfare Mastai.

Puis vint la santé du Roi, saluée par un énergique "God save the King."

Troisième santé : l'Épiscopat et le clergé canadien, réponse par M. l'abbé Eug. Roy, curé de Jacques-Cartier.

Cette réponse fut un vrai chef-d'œuvre d'éloquence chrétienne, que je voudrais pouvoir reproduire en entier. Je citerai seulement deux ou trois remarques particulièrement dignes d'être méditées.

Après avoir dit que le prêtre ne saurait manquer de conserver dans son cœur le doux souvenir des bons sentiments qui viennent d'être exprimés, l'orateur distingué donne aux zouaves d'excellents conseils. Le grand danger, à l'époque actuelle, est de se précipiter d'une manière inconsciente vers l'avenir et de négliger le passé. Retournons-nous souvent vers le passé, qui donne si bien à tout une teinte poétique. Les hommes grandissent à mesure que l'on s'éloigne d'eux et les souvenirs importants disparaissent. Ceux donc nous rappellent le souvenir peuvent avoir eu des défauts; mais, ces défauts, ils ne les ont pas voulus, ils n'ont voulu que leurs vertus. Gardons dans nos mémoires la mémoire des Laval, des Bourget, des Lafitche, des Taschereau. Ces hommes d'élite ont eu entre eux de profondes différences, ils ont même été divisés par ce qu'il y avait d'humain en eux, mais ils furent toujours unis par ce qu'il y avait de divin. C'étaient de grands éducateurs du peuple.

Que dire du présent? Vous n'avez pas encore eu le temps de démêler ce qu'il y a d'humain et de divin dans les prêtres qui vivent au milieu de vous. Il ne s'agit donc pas de les offrir à votre admiration, mais de demander pour eux votre sincère affection. Les générations futures nous aimeront si elles ont du temps de reste. Mais aimez-vous, parce que nous vous aimons. Jésus-Christ a prêché l'amour et le prêtre l'a propagé.

Zouaves, vous n'êtes pas appelés en ce moment à combattre à l'étranger et à verser votre sang pour la défense de l'Eglise. Baissez-vous ici, soyez des apôtres par votre conduite, par vos discours, par vos démarches, par toute votre vie. Aux mauvaises idées qui nous arrivent d'Europe et que l'on cherche à répandre partout, opposez des idées chrétiennes, en un mot, montrez-vous de vrais zouaves, de vrais soldats du Christ.

Quatrième santé. Les Zouaves Pontificaux et le général de Charette.

La réponse par M. l'abbé Léon Arcand, chapelain des zouaves des Trois-Rivières, fut fine, spirituelle et entraînante.

Malgré mes vives instances, je n'ai pu obtenir une copie exacte. Force m'est donc de me contenter de quelques notes très-incomplètes. Après une longue journée de fatigues, la main n'obéit plus à la pensée.
Sortant de retraite, M. l'abbé Arcand n'a pas eu le temps de préparer un discours; "mais, dit-il, quand il s'agit de Charette et des zouaves, on devrait n'avoir ni cœur ni âme pour n'avoir rien à dire."

Et l'orateur dit beaucoup de belles choses. A l'âge de sept ans, voyant dans un journal illustré le portrait de l'illustre organisateur du régiment des zouaves Pontificaux, il dit : "Moi aussi, quand je serai grand, je serai zouave." Il n'a pas eu ce bonheur, mais il s'en console en songeant qu'il a l'honneur d'être l'aumônier des Zouaves de Trois-Rivières. Il rappelle ensuite cette noble et fière réponse de Beodélière au ministre de la guerre : "Je ne puis accepter une décoration pour l'un ou l'autre de mes zouaves, car tous ont mérité d'être décorés."

Et celle de "Papa" Allet, à qui on offrait le titre de général :
"Des généraux, il y en a en masse, mais il n'y a qu'un seul colonel des Zouaves Pontificaux, la tête qui concevait, Charette, le bras qui exécutait, c'est tout ce qu'il fallait pour créer une armée de héros. Tous ceux avaient ce cœur grand et magnanime, cette ardeur qui attirent le soldat et font de lui ce que l'on veut."

Patty, Loigny, Le Mans, nous rappellent toujours les zouaves de Charette, ces soldats chrétiens du général de Sonis, qui ne pouvant sauver la patrie française, surent du moins mourir pour elle.

Le Pape doit régner et il régnera. Si le sang doit protester contre la violence, comme a dit Mgr de Mérode, il protestera. Et ce sang destiné à protester contre le mal, se soit dans vos veines. Et si vous partez, je solliciterai l'honneur de vous suivre.

Santé des Zouaves des Trois-Rivières. C'est le commandant Deslats qui y répond comme suit :

Je vous remercie de tout cœur, Messieurs, de l'accueil si sympathique que vous avez fait à la santé qui vient d'être proposée.

Les Zouaves des Trois-Rivières sont tout particulièrement sensibles à ce témoignage de fraternelle camaraderie qui vient s'ajouter à tant d'autres de votre part depuis que nous avons le plaisir d'être au milieu de vous.

En nous honorant de votre franche affection de soldats, vous honorez aussi l'uniforme que nous portons et qui fait de nous tous, Zouaves de Québec et des Trois-Rivières, une véritable famille militaire; vous honorez surtout l'idée dont l'uniforme du zouave pontificale est le symbole et qui se résume dans ce mot : dévouement à la Patrie et à la Patrie, dévouement absolu jusqu'à l'effusion du sang, jusqu'au sacrifice de la vie.

Mais, mes chers camarades, si nous avons le plaisir d'être au milieu de vous aujourd'hui, faisant revivre un passé glorieux et cher au cœur de tous les catholiques; si nous sommes avec vous pour perpétuer les belles et nobles traditions du vieux Régiment dont nous portons la livrée, nous n'oublions pas à qui nous devons ce glorieux privilège. C'est à votre distingué Commandant, M. le Chevalier Rouleau, c'est à vous tous zouaves de Québec que nous devons cet honneur.

Vous nous avez tracé le chemin au prix des plus généreux sacrifices, et nous n'avons d'autre mérite que celui de marcher sur vos traces.

Il y a deux ans, lorsque vous êtes venus nous honorer de votre visite, portant haut et ferme les couleurs pontificales mariées aux couleurs patriotiques du drapeau de Carillon, vous avez soulevé l'enthousiasme de la population trifluvienne. Un mois à peine s'était écoulé après votre départ, que sous l'impulsion puissante de votre noble exemple, l'Association des zouaves des Trois-Rivières était constituée et son existence assurée pour l'avenir.

C'était dans l'ordre, du reste, que ce mouvement religieux et patriotique eut son point de départ, ici à Québec, dans la vieille et noble cité de Champlain, le boulevard du patriotisme canadien-français et le foyer des grandes et généreuses aspirations.

Honneur donc à vous, zouaves de Québec, qui êtes nos frères aînés et qui nous avez montré le chemin. Nous avons été les premiers à vous suivre et nous nous en faisons un titre d'honneur; mais bientôt, j'en suis sûr, vous compterez de nombreux imitateurs dans toutes les autres parties du pays. Tous ensemble, la main dans la main, nous formons un groupe compact et solide, possédant de puissants moyens d'expansion, et avant longtemps, j'en ai l'intime conviction, nous pourrions reconstruire à Québec, non pas un ou deux pelotons, mais un régiment complet de vaillants zouaves désireux de marcher sur les traces de nos illustres chefs, les Lamoricière et les Pimodan, les Allet et les Charette.

Mais, Messieurs, les moments que nous avons à notre disposition, s'écoulent trop rapidement, et je ne veux pas appuyer davantage sur des aspirations et des espérances qui sont au fond de vos cœurs comme au fond du mien.

Il me reste cependant à vous répéter combien votre large et chaleureuse hospitalité nous a été agréable et combien nous vous en sommes reconnaissants.

Merci donc à vous, Messieurs du clergé, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence et de nos sympathiques encouragements. Merci au brave Commandant Rouleau, mon vieil et fidèle ami, lui qui est l'âme de nos deux associations. Merci à vous tous, officiers sous-officiers et zouaves de Québec qui le secondez avec tant de dévouement. Merci encore à ce magnifique corps de musique "Mastai" qui, par ses brillantes marches militaires, nous a rappelés tous nos bons souvenirs. Merci à la sympathique population de Québec qui nous a si largement distribués ses applaudissements.

Merci enfin aux Dames et aux Demeiselles de Québec qui, par leur gracieux concours, ont bien voulu donner à ce banquet le cachet d'une véritable fête de famille.



Il y a bien peu d'opérations de nettoyage auxquelles le Savon Sunlight ne peut être employé avec avantages. Il rend le logis attrayant et propre.

OTTAWA LADIES' COLLEGE

Une école renommée de première classe pour petites filles et jeunes demoiselles dans la Capitale fédérale.
LE DÉPARTEMENT ACADEMIQUE confère tous les cours préparatoires pour l'Université.
Musique, Arts, Élocution, Économie domestique, Sciences, Sténographie, Physique, Calligraphie, etc.
COURS GYMNASIQUES pour donner une éducation solide, intelligente, de nature à former des caractères chrétiens, respectables et énergiques.

Écrivez pour un Calendrier
Contenant des explications.
M. J. GRANT KENNEDY, Directeur,
Rev. W. B. ARMSTRONG, M. A., B. D.,
Président.

Dr CHRETIEN ZAUG
Spécialiste pour les maux de Veu, d'Oreilles, de Nez, et de la Gorge. Consultations tous les jours de 10 à 12 heures, dimanches exceptés.
137 rue ST-DENIS, Montréal.

Pianos Bachman
Musique en feuilles.
Dernières nouveautés.
ED. ARCHAMBAULT,
1666, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

GRAINES
DE CHOIX
de Légumes et Fleurs, etc., etc.
GRATIS. Envoi sur demande de notre magnifique catalogue illustré.
DUPIY & FERGUSON,
28 Place Jacques-Cartier, MONTREAL.

Demandez
l'Elixir Pulmonaire
Balsamique
du Dr. PICAULT.
Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc.
Une seule dose soulage—quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.
JOS. CONTANT, Pharmacien,
1475 Rue Notre-Dame, Montréal.

ME TACHE PAS LES MAINS
SULTANA
MINE GRASSE
Autrefois pour nettoyer un peigne on se servait de la mine sèche, avec un peu d'eau salée. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA, avec un simple morceau de linges en froissant avec un peu de mine on obtient un lustre argenté magnifique sans se fatiguer les mains. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre de nettoyer".
SULTANA MINE CO., Montréal.

CHASSEURS
ARMES ET ACCESSOIRES
en détail
au prix du GROS
Puis à Cartouches à 40c. le 100.
GRATIS. Demandez notre catalogue de chasseurs vous sera remis de gracieux dans vos lettres.
Envoi gratuit de nos traités de chasse. Les traités de chasse sont envoyés gratuitement à tous ceux qui nous adressent un bon de commande. Les traités de chasse sont envoyés gratuitement à tous ceux qui nous adressent un bon de commande. Les traités de chasse sont envoyés gratuitement à tous ceux qui nous adressent un bon de commande.

ÉPICERIES!
PROVISIONS!
ALPH. BELIVEAU
Marchand-Épicier
Ancien magasin de M. Jos. Lamy
No 14, Rue St-Georges
En face du Marché au Foin
TROIS-RIVIERES
J'aurai constamment en mains
THÉ, CAFÉ, SUCRE,
BISCUITS, SIROP, SUCRERIES,
JAMBONS, SAUCISSES,
GRAISSE, FARINE, ÉPICES,
AVOINE, FOIN, ETC.
SPECIALITE : Beurre de Table et de Cuisine.
Une visite est respectueusement sollicitée.
TELEPHONE 389.

Les Quatre Évangiles

EN UN SEUL.

Par le Chan. Alf. Weber

Père de famille chrétien qui ne lit, et vous surtout, bon me mère, voici un livre que vous ne manquerez pas d'acheter.

Et vous ne l'achèterez pas pour le seul plaisir de le posséder, de le poser comme un ornement sur une table d'appoint, de le laisser dans l'oubli; vous le lirez attentivement, avec plaisir, et vous le ferez lire par vos enfants. Vous y reviendrez souvent, vous ne serez jamais fatigués d'en savourer les suaves beautés, vous le trouverez dans vos joies comme dans vos peines, vous y puiserez des forces pour les combats de la vie, vous serez tout surpris de constater que jamais livre ne vous a intéressés comme celui-ci.

Ce livre est le plus beau qui ait jamais été écrit, car il a pour auteur le Fils de Dieu lui-même, qui en traça les pages "avec ses enseignements et ses miracles, son vertus et ses douleurs, son amour et son sang," comme le dit le savaant traducteur des Évangiles.

Mais, me direz-vous, si ce livre est si beau, il doit coûter bien cher?

Nullement. Il s'agit ici d'une œuvre de propagande recommandée par le Souverain Pontife et grâce à cette haute recommandation la diffusion des "Quatre Évangiles en un seul" s'est faite avec une si grande rapidité, que les éditeurs ont pu atteindre les limites extrêmes du bon marché.

L'édition de propagande proprement dite, en est à son deuxième-cinquantième mille. C'est un élégant volume in-16 de 384 pages. Bien qu'il ne laisse rien à désirer au point de vue de l'exécution, il ne coûte, broché, que 13 cents l'exemplaire. Nous disons treize cents!

Pour cent exemplaires, \$11.00
Pour cinq cents exemplaires, \$50.00.
Cartonné, dos en toile et tranche jaspée, un exemplaire 15 cts. Le cent, \$13.50. Pris par 500, il ne coûte que \$12.50 le cent.

Cette édition comprend, outre le texte avec les notes, cinq cartes : celle de la Palestine, sur laquelle on peut suivre les voyages de Notre-Seigneur pendant sa vie terrestre; les environs du Lac de Génésareth, le plan du Temple de Jérusalem; la Ville de Jérusalem, vue du Mont des Oliviers. Enfin, on y a ajouté trois très-belles images : le Christ couronné d'épines, le Précurseur et la Mère des douleurs.

Et, nous le répétons, ce beau livre ne coûte que 15 cents. Ceci pour l'édition populaire, de propagande.

Après cela vient l'Édition Moyenne," augmentée des Actes des Apôtres. C'est un élégant volume in-16, de 550 pages. Belle édition très-soignée, illustrée, avec cartes et plans perspectifs (25me édition.)
Prix, broché 20 cts.—Doz. \$2.25. Par cent, \$18.00.

Édition très-complète avec cartes et riches illustrations. In-12 de 770 pages. Les notes nombreuses forment une véritable apologie de la religion.
Prix, broché, un exemp. 50 cts. La douz. \$5.00. Le cent, \$35.00.

Relié, tranche rouge 70 cts. La douz. \$8.00. Le cent, \$60.00.
Édition de grand luxe. Splendide volume in-quarto de 700 pages. 80 gravures très-fines de nuances variées hors texte. Chef-d'œuvre des Grands maîtres de la peinture évangélique, paysage et monuments de la Palestine, cartes et plans perspectifs en plusieurs teintes. Magnifique cadeau de Première Communion, Mariage, Étrennes, etc.
Prix, broché \$2.40.
Demi-reliure maroquin, tranche dorée, \$4.75.
Pleine reliure maroquin, tranche dorée, \$6.00.

Nous sommes persuadés que dans chaque famille de cette ville, du diocèse et même de tout le pays, on posséderait bientôt un exemplaire de ce livre des livres. Ceux qui le peuvent acheter ont un des grands avantages d'un des grands objets de moindre importance. Ceux dont le budget est plus modeste, se procureront au moins l'édition populaire à 15 cts.

Nous dirons pour terminer que la Librairie P. V. Avoté, rue Notre-Dame Trois-Rivières peut fournir ces ouvrages à un prix aussi minime, parce qu'elle a obtenu le dépôt pour tout le district.

J. D. E.

ALU CAP
Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce point, que ce point que le train des Trois-Rivières au Cap part ici à 2 heures p. m. et quitte le Cap à 4.30 heures p. m. Ceci est un service du dimanche seulement.

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare et si splendide ornement est devenu de nos jours. Pour avoir cela ? Ce n'est certain- ment pas la faute du Renouveau Capillaire Parisien de LUBRY.
LUBRY EST UN REMÈDE PRÉCIEUX INFAILLIBLE CONTRE LE GRIGNONNEMENT PRÉMATURÉ DES CHEVEUX.
Seulement 10 cts. la bouteille.

LE VIN de QUININE de CAMPBELL
REND LE SOMMEIL et l'Appétit.
UN TONIQUE PARFAIT
Recommandé par les médecins
K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL.

FERRONNERIE et QUINCAILLERIE
Nous avons toute la quincaillerie et ferronnerie, barres de fer et acier, ferrures de portes, etc., etc., tous les outils de menuiserie, plomberie, tôlerie, serrurerie, machines à vapeur, etc., etc. Et tout le matériel d'USTENSILES DE CUISINE, et tout le nécessaire de la bonne ménagère à des prix bas.
The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, - MONTREAL.

ENGRAIS
FORCS
AVOINES, SONS, POIS, POMMES, MIEL.
VENTES SUR CONSIGNATIONS
Remise promptement.
C. A. CHOUILLON & CIE, 14 Place Royale, Montréal.

SPORT
591 et 593 rue St-Laurent, - MONTREAL.
Fusils et Carabines, de tous prix, cartouches et accessoires de toutes descriptions pour chasseurs.
AMID, LEQUERS & LARIVIERE, Inc.

"Semez-les, et vous en aurez le succès."
Envoies-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons gratuitement et sans aucun engagement, un catalogue illustré de nos produits.
CATALOGUE ILLUSTRÉ DE GRAINES—1904
choix des champs d'EWING
Leur qualité est sans rivale, elles donnent toujours satisfaction—et leur prix est tout à fait à votre avantage.
Agents pour les Institutions et Écoles
"Ogden"—Prix sur demande.
WM. EWING & CIE
MONTREAL
142 et 146 rue McGill

ÉPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT
Savon "Gilt Edge" de Strachan
Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfait, pour la buanderie, etc.
Conservez vos enveloppes pour primes superbes gratis.
THE WM. STRACHAN CO., Manufacturers, - MONTREAL.

AUX AMATEURS!...
Voulez-vous avoir du vrai brandy? Oui? Alors achetez pour une piastre et quart une bouteille de brandy de la célèbre
ABBAYE DE GRACE DIEU
PRES COGNAC (France)
C'est un liquide délicieux pour les hommes et les dames. Comme il est fait avec le vin récolté à l'abbaye de Grace Dieu même, sa PURETÉ EST GARANTIE, ce qui en fait le meilleur brandy pour fortifier les malades et les convalescents.
M. THOMAS BOURNIVAL vient d'en obtenir le dépôt de gros pour le district de Trois-Rivières et vous le trouverez chez tous les bons épiciers comme dans tous les bons hôtels, entre autres chez MM. J. A. Duplessis & Cie, Ludger Rivard, Jos. Bégin, fils, J. P. St-Pierre & Cie, à l'hôtel Dufresne, l'hôtel Richelieu, l'hôtel Frontenac.

La chambre est une partie très importante de la construction
Avant d'accorder vos contrats, consultez
E. F. LANDRY
Plombier, Plombier Surtout et Poseur d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud
OUVREUR EN METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.
SPCIALITE : Corniche en Tôle galvanisée.
Ayant une expérience de 13 ans dans le meilleur métier de Montréal, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.
Nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à chaque tôle plomberie. Estimés et plans mis sur commande.
Ouvrage fait avec soin et Promptitude.
34, Rue Badcaux, 34
TROIS-RIVIERES.
Telephone 229.

LE TRIFLUVIEN

Publié à TROIS-RIVIERES
ABONNEMENT:
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
EDITION HERDOMADAIRE
1 an, \$1.00. Six mois, 50 ct

TARIF DES ANNONCES
Les annonces seront classées sur Nompard sans
réduction aucune.
Première insertion, par ligne, 10 cent.
Insertions subséquentes, 5 cent.
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration
doit être adressée à:
P. V. AYOTTE,
Editeur-Propriétaire

TROIS-RIVIERES

Vend. séi, 2 Septembre 1904

SOUSCRIPTIONS

Pour le monument de Mgr de Laviolette

8me LISTE

- Mgr l'évêque et le diocèse des Trois-Rivières... \$325.00
M. Edouard Fafard, curé de St-Joseph de Lévis... 125.00
M. F. X. Gosselin, curé de N.-D. de Lévis... 100.00
La Fabrique de St-Flavien... 100.00
Les Frères de la Charité, Montréal... 75.00
M. A. Bureau, curé de St-Michel... 50.00
Les Sœurs de la Charité de Québec... 40.00
Les Sœurs de la Charité d'Asile de Beauport... 50.00
M. J. O. Faucher, curé de l'Ancienne forêt... 45.00
M. Hesp. Desjardins, curé de St-David... 30.00
Mgr F. J. Dowling, évêque de Hamilton... 25.00
M. René Casgrain, curé de l'Ange Gardien... 25.00
M. Th. Delagrave, curé de St-Pierre du Sud... 25.00
M. Sal. Richard, curé de St-Pierre du Baton... 25.00
M. L. Pénasse, curé de St-Flavien... 25.00
M. J. Dumais, curé de St-Magloire... 25.00
M. Ths Lauzé, curé de Ste Germaine... 30.00
M. F. de B. Boutin, curé de St-Bernard... 21.00
M. On Cloutier, curé du Château Richer... 20.00
M. Jos. Richard, Dir Ecole d'Agriculture Ste Anne... 20.00
M. Théo. Van de Moortel, curé de Bellefleur, N.B... 20.00
M. Jos Lavoie, curé de Ste Marguerite... 20.00
M. E. Hilaire Turcotte, curé d'Adstock... 15.00
Le fabrique de St-Marc... 10.00
Sœurs de la Charité, couvent de Lévis... 10.00
M. L. A. Grenier, curé de Buckland... 10.00
M. Benj. Paradis, ptre, Ecole Normale, Québec... 10.00
M. l'abbé Auguste Gosse lin, St-Charles... 10.00
M. l'abbé Elias Roy, collègue de Lévis... 6.00
M. l'abbé Frs Blanchet, collège de Ste-Anne... 6.00
M. l'abbé A. Dupont, collège de Ste-Anne... 6.00
M. l'abbé Ths Gely, ptre, Lévis... 6.00
M. l'abbé G. N. Pelletier, collège de Ste-Anne... 6.00
M. l'abbé Ls Belleau, Lambert... 6.00
Sœurs de la Charité hospice de Montmagny... 5.00
Sœurs de la Charité couvent du Cap St Ignace... 5.00
L'abbé Hector Pillon, collège de Ste-Anne... 5.00
L'abbé Nap. Pouliot, Séminaire de Québec... 5.00
St. Joseph's School, Barlington... 1.00
Anonyme... 1.00
Des enfants des écoles... 17.00
\$1,371.00
Montant des listes précédentes... 9,594.91
Total... \$10,965.91
Mgr H. TETU, Cyrille F. DELAGE, Trésoriers.

L'Alcoolisme

L'abus des Alcools, cet opuscule de propagande, a été fort bien accueilli par un grand nombre de prêtres et de laïques désireux de combattre le fléau de l'alcoolisme. Jean des Erables a reçu à ce propos des lettres très encourageantes. Aussi, les frais d'impression étant à peu près couverts, les exemplaires restants seront vendus à prix réduits: 100 exemplaires, \$2.00; 200 exemplaires, \$3.00. On est prié d'adresser les commandes au "Trifluvien," Trois Rivières.

Profitez de l'indication

Certaines personnes souffrant de maladies de poitrine sont très difficiles à soigner parce que leurs estomacs ne les supportent pas. A ces personnes, nous recommandons de faire usage du BAUME RHUMAL, qui est très agréable et ne fatigue pas l'estomac.

Demandez les timbres rouges en faisant vos achats.

Ecoles d'Agriculture

L'idée de fonder à St-Hyacinthe un collège spécial pour l'étude de l'agriculture fait son chemin. Beaucoup l'approuvent, d'autres la combattent.

Il m'a été impossible d'étudier tous les projets, de prendre note de toutes les suggestions et je ne me prétends pas qualifié pour prendre part à la discussion. Peut-être cependant pourrai-je faire un peu de bien en apportant humblement ma pierre, ma toute petite pierre à l'édifice.

Pour cela je n'aurai qu'à remettre sur le tapis des idées émises depuis nombre d'années dans mes causeries sur cet important sujet.

L'Agriculture est une science et toute science doit s'acquiescer par l'étude. L'homme le plus savant a dû commencer par apprendre son a, b, c, soit sur les bancs de sa bonne mère, soit sur les bancs de l'école primaire; puis il a fréquenté le collège et il a terminé ses études à l'Université ou au Séminaire.

Le bon cultivateur serait celui qui aurait la chance de compléter son éducation d'après le même système.

Elevé au village, assistant depuis sa plus tendre enfance aux travaux de la ferme, il aurait pour premiers professeurs son père et sa mère. Dès qu'il serait assez fort pour rendre quelques petits services et assez intelligent pour tirer un bon parti des leçons d'un professeur, on le confierait à un maître d'école agronome et jardinier.

Ici arrive naturellement une première objection: dans beaucoup de paroisses il serait impossible de payer convenablement les services d'un instituteur capable de diriger en même temps une école et une ferme modèle.

Où il n'y a rien, le Roi lui-même perd ses droits. Mais il y a dans notre pays grand nombre de villages où la chose serait possible avec un peu de bonne volonté.

On payerait à l'instituteur le traitement que l'on paie actuellement à la pauvre institutrice, soit une centaine de piastres par année, un peu moins que le salaire d'une servante.

Mais on y ajouterait:

1. — Une contribution volontaire annuelle de 10 à 25 cents par citoyen de tout âge et de tout sexe. On fait souvent des dépenses plus fortes pour des motifs moins recommandables, par exemple pour aller voir des cirques, etc.

2. — Une "terre" grande ou petite, en partie défrichée ou encore toute couverte de bois. Il y a des paroisses de fondation récente où l'espace ne manque pas.

Chaque jour, quand le temps le permettrait, le maître donnerait à ses élèves un leçon d'agriculture ou de jardinage pratiques.

Le "père" Martel, de St-Thimothée, a formé ainsi un grand nombre d'agronomes distingués. Ses élèves s'instruisaient en s'amusant et fortifiaient leurs muscles en se livrant à des travaux utiles.

Ces fermes-modèles ne coûtaient pas cher et elles rendaient de grands services. L'instituteur voyant le progrès de son exploitation agricole, cesserait naturellement d'appartenir à cette classe de mécontents qui acceptent une position quelconque faute de mieux et passent une grande partie de leur temps à se lamenter et à chercher des occupations plus lucratives.

J'admets qu'un pareil établissement ne saurait se fonder dans toutes les paroisses du pays; que l'on en crée où la chose est possible et on obtiendra des résultats étonnants.

Voilà pour l'école primaire d'agriculture. Quant au Collège, notre confrère du "Courrier de St-Hyacinthe" a publié à ce sujet des articles remarquables, dus à la plume autorisée d'un homme d'expérience, M. J. A. Chicoyne.

Déjà préparé par de bonnes études dans sa paroisse natale, l'élève n'aurait pas besoin de passer de longues années au collège d'agriculture.

Après cela, quelques visites aux fermes expérimentales de l'Etat, et son éducation agricole ne laisserait plus rien à désirer. Il ne s'agit plus aujourd'hui de semer et de planter, de faire du beurre et du fromage, d'élever du bétail d'après la vieille routine. La science agricole a fait de grands progrès depuis quelques années; ce qui était autrefois un travail ordinaire est aujourd'hui un art. Le cultivateur au courant de toutes les découvertes et inventions concernant sa profession, est plus fort et obtient plus de succès que tous ses confrères opiniâtement attachés à des systèmes surannés.

Je me réjouis donc, si je voyais se fonder le collège d'agriculture que recommande le "Courrier." Quant à la ville qui aurait l'honneur de posséder cet établissement modèle, pourquoi ne serait-ce pas St-Hyacinthe qui possède déjà une Ecole de Laiterie dont on dit le plus grand bien?

Mes concitoyens me reprocheront peut-être de ne pas recommander Trois-Rivières. J'ai un peu d'influence qu'il serait déplacé de prendre mes humbles remarques au sérieux. Puis, après St-Hyacinthe qui a commencé, Trois-Rivières pourrait toujours avoir son tour.

Voilà... j'ai jeté une toute petite graine que le vent emportera. Puisse-t-elle tomber sur un peu de terre fertile et, fécondée par une goutte d'eau, contribuer pour sa faible part à la réalisation d'un beau projet patriotique.

Développer, perfectionner l'agriculture, c'est travailler à la grandeur du pays et au bien-être de la population.

JEAN DES ERABLES.

PROTECTION LA POLITIQUE NATIONALE

Les dernières statistiques commerciales nous apprennent que nos importations des Etats-Unis se sont élevées, l'an dernier, à \$150,000,000. L'accroissement rapide des importations américaines mérite d'occuper notre attention. Voici un tableau indiquant cette augmentation en millions de dollars:

Table with 2 columns: Year and Amount in millions of dollars. Rows from 1895 to 1904.

Depuis l'avènement des libéraux chez nous, les Américains n'ont pas encore tout à fait triplé le chiffre des ventes qu'ils nous font; encore un an et ils y seront arrivés.

On ne nous a pas encore fait connaître le détail de ces importations. Mais, si l'on en juge par l'expérience des années passées, les produits agricoles et manufacturiers en forment la principale partie.

Le cultivateur américain tient le haut du pavé sur notre propre marché. Les droits d'entrée, lorsqu'il y en a, sont insignifiants. Nos cultivateurs, surtout nos jardiniers, sentent bien eux-mêmes que la lutte n'est pas égale, puisqu'ils ont tant de fois renouvelé leurs instances auprès du ministre des Finances et sollicité un tarif protecteur.

M. Fielding est toujours resté sourd aux supplications des Canadiens, il n'a d'oreilles que pour le Standard Oil et autres compagnies puissantes. L'influence de l'argent américain est toute-puissante à Ottawa.

Le cultivateur américain entre librement en Angleterre, et chez nous aussi, à peu de chose près.

Le cultivateur canadien, au contraire, est évincé du marché des Etats-Unis et il peut à peine soutenir la concurrence sur le sien propre. Cet état de chose est une des admirables conséquences du tarif actuel.

Le cas du travailleur des villes, de l'ouvrier des usines, est à peu près semblable.

Des hommes animés du véritable esprit public ont lutté pour eux sans relâche, contre les entreprises libérales. Heureusement ils ont pu sauver quelque chose, grâce à leurs efforts. Les industries existantes et les manufactures nouvelles sont des témoignages de la vigilance conservatrice.

Mais on n'a pu tout empêcher, et le pays a dû subir des pertes graves. Il a été impossible de protéger suffisamment les industries des lainages, des cotons et plusieurs autres, contre les assauts redoublés du ministère.

Il a été impossible aussi d'obtenir du cabinet que le marché canadien fût enfin assuré au travail canadien. L'indifférence ou l'hostilité de nos gouvernements ont produit leur effet. Nous ne pouvons pas vendre même une épingle aux Etats-Unis. Mais, en revanche, les Etats-Unis, grâce à la complicité d'Ottawa, nous expédient pour \$80,000,000 de produits manufacturés, supplantant les produits canadiens et ruinant nos ouvriers.

Les Etats-Unis ne nous achètent rien ou presque rien. Nous leur achetons \$150,000,000 de marchandises, dont \$100,000,000 de produits manufacturés. Pourquoi ne pas avoir une politique nationale? Pourquoi ne pas produire davantage pour nous-mêmes? Pourquoi ne pas demander au travail Canadien les objets dont ont besoin les Canadiens?

Quant nous achetons \$100,000,000 de produits manufacturés des Etats-Unis, nous faisons vivre environ 200,000 travailleurs de ce pays, ce qui représente un million de personnes.

Ne vaut-il pas mieux soutenir ici au Canada plutôt qu'au delà des lignes, ce million de personnes qui feraient autant de clients nouveaux à nos fermiers et à nos commerçants? C'est là la politique nationale.

(JOURNAL)

RUSSIE ET JAPON

LE RAPPORT DE SAKHAROFF EST UN BULETIN DE VICTOIRE

St-Petersbourg, 31. — Le lieutenant-général Sakharoff télégraphie à l'état-major général qu'après un combat de seize heures près de Liao Yang, les pertes russes sont d'environ trois mille hommes. La bataille s'est terminée hier soir non sans que plusieurs positions occupées par les Japonais n'aient été reprises et gardées par les Russes.

Voici quel est le rapport du général Sakharoff:

"Depuis 5 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, les Japonais ont attaqué notre front de défenses devant Liao-Yang et sur la gauche de la rivière Taïta. Leur artillerie et leurs fusils ont dirigé un feu des plus soutenus sur nos positions. Les efforts de leur armée principale se portaient sur nos positions du centre et du flanc gauche. Mais malgré leurs nombreux assauts les ennemis ont été repoussés sur toute la ligne. Nos troupes ont fait de merveilleuses charges à la bayonnette et ont mis les Japonais en déroute. A 4 heures du soir nos occupations les positions reconquises sur les Japonais. Notre artillerie a fait un travail effectif. Vers quatre heures l'on observait un mouvement de l'ennemi ayant pour but de tourner notre flanc droit avec des forces considérables. J'envoyai plusieurs bataillons de réserve qui après un rude engagement ont arrêté les Japonais et les ont forcés de battre en retraite. La bataille n'a pris fin qu'à 9 heures du soir.

L'esprit de nos troupes est excellent et les hommes sont enthousiasmés de la résistance héroïque de la garnison de Port Arthur et de la façon remarquable dont ils ont repoussés les assauts des Japonais.

Nos pertes ont été d'environ trois mille morts. Celles des Japonais doivent être beaucoup plus lourdes.

LES "BOXEURS" CHINOIS

Shanghai, 31. — On rapporte de Tamingfou dans le sud-ouest de la province de Petchili, à 215 milles de Tien-Tsin, un réveil du mouvement boxeur. Plus de vingt missionnaires américains, y compris des femmes et des enfants, ont été forcés de quitter Tamingfou à cause d'un massacre projeté par les boxeurs, qui ont pris le nom de "Tsaiyouou."

La compagnie locale du télégraphe a refusé de transmettre un message des missionnaires américains au ministre américain, M. Conger, à Pékin.

Il est heureux cependant qu'un ami anglais à Honan ait expédié leur message, et sur ce, Uouan Shika, vice-roi de la province de Petchili, a donné des ordres pressants pour leur protection.

Comme les autorités locales ne faisaient rien pour les protéger et qu'ils n'avaient aucun espoir de pouvoir continuer leur œuvre, les missionnaires ont quitté la place. Ils ont voyagé en sûreté.

Une grave appréhension règne en certains milieux ici au sujet des véritables intentions de Tsi-Hang, qui est actuellement absent de Pékin, en visite dans les provinces du sud. On se rappelle une semblable mission entreprise par Kang-Ti avant le dernier soulèvement boxeur.

VIN ST MICHEL
Quelques faits qui disent toute l'histoire d'un grand remède.
Il se vend plus de Vin St-Michel au Canada que de tous les autres Vins Toniques ensemble.
Soyez à ce que cela signifie.
Plus de Vin St-Michel est bu par les malades que tous les autres vins toniques ensemble.
Plus de médecins le prescrivent.
Plus de gens en santé chantent ses louanges.
Essayez-en un verre à vin plein trois fois par jour pendant une semaine et voyez si vous ne vous sentez pas mieux.
BOIVIN, WILSON & CIE, 520 Rue St-Paul, Montréal.

GRATIS. Sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tous.

Le Livre de tout le monde

Les Quatre Evangiles EN UN SEUL

Par le chanoine Alf. Weber

Il s'agit ici d'une œuvre de propagande catholique. Ce beau livre, plus volumineux et mieux imprimé que beaucoup d'autres qui se vendent 50 cts et plus, ne coûte que 13 cts broché ou 15 cts cartonné. MEME OUVRAGE, augmenté de 3 Actes des Apôtres. Prix broché, 20 cts.

Nous recommandons spécialement cette édition, qui est très soignée.

Grande édition, 770 pages avec nombreuses et riches illustrations et cartes: Broché, 50 cts. Relié, 70 cts.

En vente à la librairie P. V. AYOTTE, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

P. S.—Pour plus amples détails, voir l'article "Les Quatre Evangiles" dans une autre colonne.



TROIS Excursions des Recoltes

AU LAC ST-JEAN

4es Mardis, 20 et 27 septembre et 4 octobre prochain. Départ de Québec à 8.00 a. m.

Prix du passage, \$1.50 de Québec à Roberval et retour, 2ième classe. Des billets de 1ère classe au taux de \$2.50 aller et retour seront vendus avant le jour de chaque excursion aux cultivateurs seulement. Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St-Jean qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante auront droit de faire partie du voyage.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de chaque excursion.

Les Dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

Prière de faire part de ces détails à vos amis, et obliger, Votre tout dévoué, RENE DUFONT

Agent de Colonisation, Chemin de fer du Lac St-Jean Québec.

ON DEMANDE

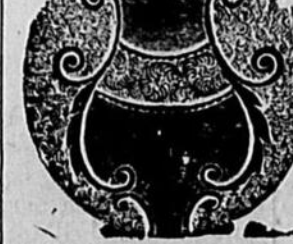
L'Union Bag & Paper Co de cette ville, demande 300 bons hommes pour ses chantiers du haut du St-Maurice. Pour tout renseignement, s'adresser à son bureau, le St-Christophe.

MINARD'S LINIMENT guérit les Rhumes.

Sirop d'Anis Gauvin
Durant cette saison de grandes chaleurs les enfants souffrent d'insomnie, une dose de SIROP D'ANIS GAUVIN tous les soirs procurera aux Bébés un sommeil calme, naturel et abondant.
EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS

O. Carignan & Fils, MARCHAND-EPICIERS EN GROS ET EN DETAIL No 26, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES
SPECIALITES: Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac JOCKEY CLUB, Conserves alimentaires.
CORRESPONDANCES SOLLICITEES

A BERGERON
HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN.
no. 30, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES.



J. R. PANNETON, Peintre et Décorateur 28, Du Fleuve
Premier Prix et Diplôme à l'exposition provinciale de St-Jean.

EXPOSITION

Marchands et Industriels, si vous voulez annoncer efficacement un article quelconque, faites imprimer de belles CARTES aux ateliers du TRIFLUVIEN. Ces cartes seront lues et conservées soigneusement par ceux à qui elles seront remises.

INSTITUT Hydro-Electrothermique



L'entrée du Sanatorium est libre pour toute personne, homme, femme, enfant, de la ville ou de la campagne, qui désire recevoir des soins médicaux. Tout médecin peut réserver des chambres pour ses patients, ou les traiter s'il le préfère, en collaboration avec les médecins résidents à l'Institut. Cet établissement modèle est pourvu de nombreux appareils les plus perfectionnés pour le traitement de diverses maladies. Renferme un laboratoire pour les examens des urines, des crachats, du suc gastrique du sang, etc., une installation complète pour les examens par les Rayons X, etc. Traitement par les bains électriques, les rayons X, les bains (bains améliorés, les bains turco-russes, les inhalations d'ozone etc.—Nouveau traitement pour l'alcoolisme tel que pratiqué à l'établissement d'Autheil à Paris; guérison rapide. L'établissement possède aussi un appareil électrique capable de produire les merveilleux courants de Morto, pour le traitement du lumbago, de la sciatique et autres douleurs, lesquels sont soulevés gradés en trois ou quatre séances. De même des rhumatismes les plus rebelles, cèdent rapidement à l'action curative des bains d'air chaud sec surchauffé. Résultats aussi excellents dans la goutte et l'obésité.—Traitement spécial pour la dyspepsie. Le Sanatorium est dirigé par des médecins et reçoit l'encouragement des praticiens les plus distingués. Pour prospectus illustrés, adressez à Institut Hydro-électrothermique, 23 avenue Laviolette Trois-Rivières

Adresses d'Affaires

- N. L. DENONCOURT, C. R. Avocat, 47, rue Royale, Trois-Rivières.
P. N. Martel C. R. N. L. Duplessis C. R. MARTEL & DUPLESSIS Avocats, Rue St-Joseph Trois-Rivières.
GEORGES METHOT Avocat, 17, Bonaventure, Trois-Rivières.
J. A. COMEAU, L. L. B. Avocat, 44, Rue Bonaventure Près de la Cathédrale Trois-Rivières.
JOSEPH PARNAUD, L. L. B. Avocat, 27, Rue Alexandre.
Tel. Bell No 110 Dr. J. E. DOHAN, Chirurgien-Dentiste Trois-Rivières, P. Q. Bureau en haut de la Pharmacie Williams.

TELEPHONE 27. B. DE POSTE 504

C. E. DARCHE, M. D. C. M.

5, Rue ALEXANDRE TROIS-RIVIERES
Voisin de la Banque Québécoise.

LES DOCTEURS De BLOIS & TOURIGNY

Anciens Elèves DES HOPITAUX DE PARIS
Ont ouvert 4 Bureaux de consultation au No. 21 AVENUE LAVIOLETTE TROIS-RIVIERES.

Medecin, maladies des yeux, maladies revues et chroniques. Heures de bureau: 8 à 1 a. m. 1 à 4 p. m. 7 à 9 p. m.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Harmonium "Thomas" 5 octaves; \$38.00. \$5.00 comptant, \$3.00 par mois. Piano droit "Toronto" \$48.00 \$5.00 comptant, \$3.00 par mois. Aux salles W. Linday Ltd., 25 Rue des Forges

MINARD'S LINIMENT guérit certains malades du pis chez les vaches.

LE LOUP BLANC

Par PAUL FEVAL

XVII

VISITE MATINALE

(Suite)

"Ecoute reprit-elle ensuite, il est un homme dans la forêt qui pourrait te dire peut-être Jean Blanc existe encore. Cet homme est un Breton quoiqu'il feigne souvent de parler comme s'il avait le cœur d'un Français. Il me souvient qu'un temps où il vint s'établir de ce côté de la forêt les salotiers disaient que sa fille qui était alors un enfant avait tous les traits de la fille de Jean Blanc le pauvre fou. Certains même affirmaient la reconnaître.

— Où trouver cet homme?

— Sa loge est à cent pas de Notre-Dame de Mi-Forêt.

— Il se nomme?

— Pelo Rouan, le charbonnier.

Le jour commença à poindre. La résine pâle se mêla aux premiers rayons du crépuscule.

— Au revoir et merci, dame, dit Jude. Je verrai Pelo Rouan avant qu'il soit une heure. Il serrera la main de Goton et sortit.

— Que Dieu soit avec toi, mon homme! murmura la vieille femme de charge en le suivant du regard pendant qu'il traversait les corridors, il y avait longtemps que mon pauvre cœur n'avait ressenti pareille joie. Que Dieu soit avec toi, puisses-tu ramener en ses domaines l'héritier de Tremblay.

Goton avait plus de désir que d'espérance car elle secoua tristement la tête en prononçant ces dernières paroles.

XVIII

REVES

Lorsque Jude, après avoir traversé les longs corridors, revint à la chambre où il avait passé la nuit, le capitaine dormait encore. Son visage était calme et souriant. Jude le contempla un instant.

— C'est un loyal jeune homme, pensa-t-il, ses traits me rappellent le vieux Tremblay tempé par sa moustache et son œil noir. Il est heureux lui, Oh! que je donnerais de bon cœur tout mon sang pour voir M. Georges à sa place!

Jude reprit son grand manteau de voyage pour cacher ses traits en cas de rencontre suspecte. Le jour était venu. Les premiers rayons du soleil levant se jouaient dans la soie des rideaux. Au moment où Jude coignait son épée pour partir, Didier s'agita sur sa couche.

— Alix, murmura-t-il, ma sœur!...

— Voici dans la cour tous les serviteurs du château, se dit Jude; j'aurai de la peine à passer inaperçue.

— Marie! murmura encore Didier.

Jude le regarda en souriant.

— Bravo! mon jeune maître, pensa-t-il; ne rêvez-vous point à quelque autre maintenant?

— Fleur-des-Gétois! cria le capitaine, comme s'il eût voulu relever le défi.

En même temps il se dressa, éveillé sur son séant.

— S'est toi, ami Jude? reprit-il aurès avoir jeté ses regards tout autour de la chambre, comme s'il se fût attendu à voir un autre visage; je crois que je révais.

— Vous pouvez l'affirmer, monsieur, et joyeusement, répondit Jude.

L'œil de Didier s'arrêta par hasard sur les antiques rideaux que perçaient les rayons obliques du soleil. Son sourire, qui ne l'avait point abandonné, s'épanouit davantage.

— Les poètes ont bien raison, dit-il comme s'il se fût parlé à lui-même, de vanter les joies du retour au toit paternel. Moi qui n'ai point de famille, je ressens ici comme un avant-goût de ce bonheur... Et tiens, Jude, mon garçon, l'illusion s'accroît; il me semble qu'enfant j'ai vu jouer le soleil s'automane dans des rideaux de soie comme ceux-ci. Sentiment étrange, Jude! enfant sans père, j'éprouve ici comme un ressouvenir lointain de baisers, de caresses et de douces paroles...

— Monsieur, interrompit le vieil écuyer, je vais prendre congé de vous, pour commencer ma tâche.

— Reste, Jude, quelques minutes, un instant, je t'en prie! Mon cœur s'amollit au contact de pensées nouvelles. Je ne sais, Jude, mes yeux ont besoin de pleurer!

— Souffrez-vous donc? dit celui-ci en s'approchant aussitôt.

Didier laissa tomber sa main dans celle du vieillard et renversa sa tête sur l'oreiller.

— Non, répondit-il, je ne souffre pas. Au contraire, je ne voudrais point ne pas éprouver ce que j'éprouve, car cetteangoisse inconnue est pleine de douceur. Qu'ils sont heureux, Jude, ceux qui ont de vrais souvenirs!

— Ceux-là, répliqua l'écuyer avec tristesse, ne reviennent jamais la maison des ancêtres. Ce doit être une amère douleur, n'est-ce pas, que celle de l'enfant qui se souvient à demi et qui meurt avant d'avoir retrouvé la demeure de son père.

— Tu penses à Georges Tremblay, mon pauvre Jude.

— Je pense à Georges Tremblay, monsieur.

— Toujours! Dieu t'aidera, mon garçon, car ton dévouement est une œuvre chrétienne... Allez! voici un mouchoir qui couvre le soleil. Le charme s'évanouit. Je redeviens le capitaine Didier et je suis prêt à jurer maintenant que j'ai vu, enfant, plus de rideaux de bure que de tentures de soie. Va, mon garçon, je ne te retiens plus.

Didier, secouant un reste de langueur rêveuse avait sauté hors de son lit. Jude avait de partir, jeta un regard dans la cour et reconnut maître Alain qui s'entretenait avec Lapière.

— Il est bien tard, maintenant, dit-il, pour mesquiver. Ce vois là-bas un homme dont j'aurais de la peine à éviter les regards.

— Lequel? demanda Didier en s'approchant de la fenêtre: Lapière?

— Je ne sais s'il a changé de nom, mais on l'appelait de son temps maître Alain. C'est le plus vieux des deux.

— A la bonne heure! Et c'est celui-là que tu nommes hier ton ennemi?

— Celui-là même.

— Eh! bien mon garçon, l'autre est le mien — Un valet, votre ennemi?

— Cela s'étonne? Faut-il donc te répéter que je ne suis point gentilhomme? Ce valet est le seul être au monde qui a le secret de ma naissance. Il ne veut pas le dire et c'est son droit. Il prétend m'avoir autrefois servi de père... Tu

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

— Tu penses à Georges Tremblay, mon pauvre Jude.

— Je pense à Georges Tremblay, monsieur.

— Toujours! Dieu t'aidera, mon garçon, car ton dévouement est une œuvre chrétienne... Allez! voici un mouchoir qui couvre le soleil. Le charme s'évanouit. Je redeviens le capitaine Didier et je suis prêt à jurer maintenant que j'ai vu, enfant, plus de rideaux de bure que de tentures de soie. Va, mon garçon, je ne te retiens plus.

Didier, secouant un reste de langueur rêveuse avait sauté hors de son lit. Jude avait de partir, jeta un regard dans la cour et reconnut maître Alain qui s'entretenait avec Lapière.

— Il est bien tard, maintenant, dit-il, pour mesquiver. Ce vois là-bas un homme dont j'aurais de la peine à éviter les regards.

— Lequel? demanda Didier en s'approchant de la fenêtre: Lapière?

— Je ne sais s'il a changé de nom, mais on l'appelait de son temps maître Alain. C'est le plus vieux des deux.

— A la bonne heure! Et c'est celui-là que tu nommes hier ton ennemi?

— Celui-là même.

— Eh! bien mon garçon, l'autre est le mien — Un valet, votre ennemi?

— Cela s'étonne? Faut-il donc te répéter que je ne suis point gentilhomme? Ce valet est le seul être au monde qui a le secret de ma naissance. Il ne veut pas le dire et c'est son droit. Il prétend m'avoir autrefois servi de père... Tu

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris, sans savoir, la direction du jardin. Il se trouva bientôt au milieu des hautes charmilles taillées à pic et formant l'inévitable et classique labyrinthe des jardins du XVIIIe. De temps en temps, quelques statues de marbre blanc s'apercevaient à travers les branches qui se ressentaient déjà des approches de l'hiver.

Didier jetait sur tout cela un regard distraité; involontairement, son esprit, était revenu aux pensées qui avaient préoccupé son réveil.

Comme il arrive souvent aux esprits vifs et poétiques, il lui suffit, pour ainsi dire, d'évoquer l'illusion pour qu'elle reparût. Ces grandes murailles de verdure devinrent pour lui de vicils les connaissances. Il se trouva dans ces dédales, et, quoique leur artifice fut assez innocent pour que la chose pût sembler naturelle, il crut ou tâcha de croire que le souvenir était pour lui le fil d'Ariane.

— Voyons! se disait-il d'un ton moitié enjoué, moitié sérieux: voyons si je me trompe! si je me souviens ou si je divague! ma mémoire, ou mon indignation me dit qu'au bout de cette allée, à droite, il y a un berceau, et dans ce berceau une statue de nymphe antique. Voyons?

Il prit sa course, impatient; car l'illusion avait grandi et il en était déjà à craindre une déception.

A quelques pas de l'endroit où la charmille faisait un coude, il s'arrêta et glissa son regard à travers les branches. Il devint pâle; mit la main sur son cœur et laissa échapper un cri. Berceau et statue étaient là devant ses yeux.

Seulement au cri qu'il poussa, la statue animée, nymphe vêtue de blanc, tressaillit et se retourna.

vois bien ceci?

Didier, qui n'était pas encore vêtu, écarta sa chemise et montra par derrière, à la naissance de l'épaule, une cicatrice encrente récente.

— C'est une blessure faite traitreusement et par la main d'un misérable, dit Jude en fronçant le sourcil.

— Tu t'y connais, mon garçon. J'ai tout lieu de croire que le misérable est cet homme mais si je te suis pas noble, je suis soldat, et ma main ne s'abaissera point volontiers jusqu'à lui.

— Moi je suis un valet, dit Jude avec froideur, prononcez un mot et je le châtie.

— Voilà que tu oublies Georges Tremblay! s'écria Didier en riant. Sur mon honneur! il y a de la fine fleur de chevaliers dans ces vieux cœurs bretons. Pensons à ton jeune monsieur, mon brave ami. Je ne sais pas ce que tu peux tenter pour son service, c'est ton secret, mais j'ai promis de t'aider et je t'aiderai. Descendons ensemble: M. de Vaunoy est un trop soumis et dévoué sujet de Sa Majesté pour que sa livrée ose regarder de plus près qu'il ne convient le serviteur d'un capitaine de la maréchaussée.

Jude mit son manteau sur sa figure et descendit avec le capitaine.

Alain et Lapière étaient toujours dans la cour; ils s'inclinèrent avec respect devant Didier, qui toucha négligemment son feutre.

— Qu'on selle le cheval de mon serviteur, dit-il.

Lapière se hâta d'obéir. Le majordome resta.

— Mon camarade, dit-il à Jude, votre maladie exige-t-elle donc que vous ayez toujours le nez dans le manteau? Les gens de la Tremblays n'ont point pu vous souhaiter encore la bienvenue.

— Que dit-on des Loups dans le pays, maître, demanda Didier pour éviter à Jude l'embarras de répondre.

— On dit que ce sont des méchantes gens, monsieur le capitaine... N'acceptez-vous pas un verre de cidre, mon camarade?

— Sue font les gens de la forêt? demanda encore Didier.

— Monsieur le capitaine, répondit Alain de mauvaise grâce, ils font le cercle, du charbon et des sabots... Eh bien? mon camarade, ajouta-t-il en exhibant son "vademeccum", c'est-à-dire sa bouteille de fer-blanc, aimez-vous mieux une goutte d'eau-de-vie.

Maître Alain fut interrompu par Lapière, qui amenait le cheval de Jude. Celui-ci se mit aussitôt en selle. Dans le mouvement qu'il fit pour cela, son manteau s'écarta quelque peu. Le majordome put voir une partie de son visage.

— Du diable si je connais autre chose que cette figure-là! grommela-t-il; où donc l'ai-je vue? Je me fais vieux!

— Tu me rejoindras ce soir à Rennes, mon garçon s'écria Didier. En route maintenant et bonne chance!

Jude ne se fit point répéter cet ordre, il piqua des deux et partit au galop.

Quand il eut franchi la porte de la cour, le capitaine se retourna vers les deux valets de Vaunoy.

— Vous êtes curieux, maître, dit-il à Alain, c'est un fâcheux défaut et qui ne porte point bonheur. Quant à toi, ajouta-t-il en s'adressant à Lapière, prends garde!

Il s'éloigna. Les deux valets le suivirent des yeux.

— Prends garde! répéta ironiquement Lapière; que dites-vous de cela, maître Alain.

Maître Alain répondit:

— Le jeune coq chante haut; on dirait qu'il se sent de race. Pour ce qui est de prendre garde, c'est toujours un bon conseil.

Didier avait pris,

BONDY & BEAULAC. Tweeds, Hards Faites, Chapeaux, Cravates, Collets, Chemises, Etc. Prix les plus bas. Coin des Rues Notre-Dame & Des Forges.

ASSOCIATION CONSERVATRICE DU DISTRICT DES TROIS RIVIERES. Lundi prochain, 5 du courant...

PELERINAGE. Ste-Anne de la Pêrade. — 1er septembre. A l'occasion du Jubilé de l'Immaculée Conception...

ORDRE DE LA PROCESSION. En tête, la croix portée par un membre du clergé. Ensuite, une jeune fille portant une couronne...

Notes Locales. NOTRE JOURNAL. Vu la grande difficulté que nous avons à faire parvenir notre journal...

CHEZ LES DAMES URULINES. Les classes, au Pensionnat et aux Externats des Dames Ursulines de cette ville s'ouvriront le Lundi 5 septembre prochain.

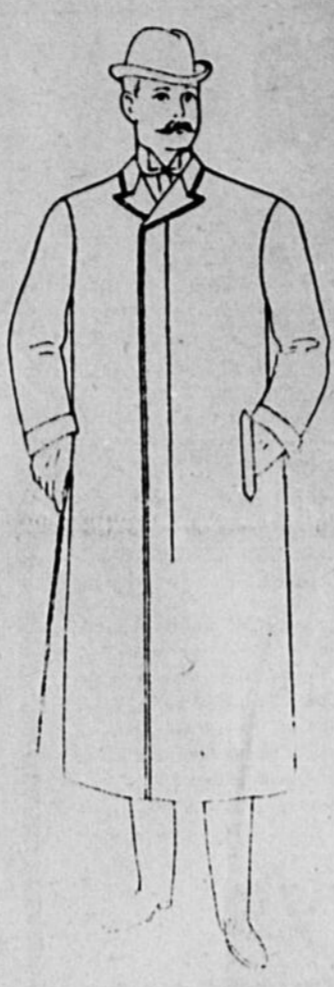
EXCURSION AU MANITOBA ET AU NORD-OUEST. Le 13 septembre prochain, à 9.40 du matin, une excursion partira de la gare Windsor...

NOTRE INDUSTRIE LOCALE. Il y a eu mercredi dernier, 31 août, une séance spéciale du Conseil, dans le but de prendre une décision relativement au prêt à faire par la ville à MM. Girard & Godin.

DEUX. Le Séminaire des Trois-Rivières vient de faire l'acquisition de deux superbes Pianos "Morris" chez notre marchand de Musique M. Wilfrid Lesage.

NAISSANCE. Le 30 août, Mme Hector Godin un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Yves Florent, Conrad.

MARIAGE. Lundi dernier dans la chapelle de l'évêché, a eu lieu le mariage de M. Nap. Jacques, gérant de "L'Industriel" de Shawinigan Falls, avec Mademoiselle Juliette Gervais, fille de M. M. E. Gervais, M. D., de Trois-Rivières.



Notre Exposition. Nous sommes de plus en plus convaincus que notre Exposition Régionale, qui aura lieu du 12 au 17 de ce mois...

Au Conseil de Ville. Séance du Conseil, sous la présidence de S. H. le Maire Duplessis, le lundi 29 août 1904.

ORDRE REGIMENTAIRE. 1. Le Lieutenant-colonel Houlliston, commandant le 86e Régiment, ayant été appelé par le gouvernement fédéral à faire partie du corps des Ingénieurs Royaux Canadiens...

ACHETEZ VOS HARDRES-FAITES CHEZ BLAIS & FRERE MARCHANDS-TAILLEURS 8, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES Telephone 385



A BAS LES TIMBRES ROUGES A BAS LES TIMBRES VERTS. Voilà le cri de certains marchands ou de journaux qui ne veulent pas donner un 3 ou 5 pour cent à leurs clients.

P. A. COUIN - IMPORTATEUR DIRECT DE - Ferronneries & Quincailleries Département du Gros, 13, RUE CRAIG. Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON

GEO. MORRISSETTE ARCHAND PLOMBIER 35-37 DU PLATON TROIS-RIVIERES. PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR Agent pour le Gaz Acetylene

LE 86me BATAILLON. Le lieutenant-colonel Gordon, assisté du major Lafferty, a inspecté notre beau bataillon mardi soir, au Pâtinier Laviolette.

LA CHASSE. C'était hier le jour d'ouverture de la chasse. Il y a eu de gibier dans nos environs, on pourrait même dire qu'il n'y en a pas, si de temps en temps quelques canards de passage ne venaient s'offrir aux coups de nos chasseurs.

L'EXPOSITION. Ceux qui désirent se procurer la Liste des Prix, des programmes, etc., qui ont besoin de renseignements, sont priés d'écrire sans tarder à M. O. D. Hébert, gérant de l'Exposition Régionale, Trois-Rivières.

MAISON A LOUER. Une magnifique logement pour une maison de pension ou résidence privée, occupé actuellement par M. Ph. E. Panneton, Marchand, coin des Rues Du Platon et de Fleuve.

IL GAGNE \$10.00. Dernièrement deux sports de cette ville, deux vrais amis, avaient une discussion sérieuse. Chacun d'eux prétendait être le meilleur marcheur du pays.

Shawinigan. — Le 29 août dernier, les membres du Club Social de Shawinigan Falls se réunirent à l'hôtel Shawinigan pour célébrer la fête de naissance d'un de leurs membres-fondateurs M. W. Lamb.

L'EXPOSITION. Trois Excursions des Récoltes au Lac St-Jean. Tel que prévu les récoltes sont abondantes dans toute la région.

SOYEZ PERSUADÉ. Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

SIROP DU DR. FRED. DEMERS POUR LES ENFANTS. Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la diarrhée, contre les coliques, la dentition et le rhume.

DEMANDEZ LES TIMBRES ROUGES EN FAISANT VOS ACHATS. MINARD'S LINIMENT guerit le Diphtérie.

MINARD'S LINIMENT. Des ouvriers et ouvrières sachant conduire à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir. S'adresser à la BALCER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.